

Dictionnaire Roland Barthes

Sous la direction de Claude Coste



HONORÉ CHAMPION
PARIS

BIBLIOGRAPHIE

Claude Coste, « Le Bataille de Barthes », Jean-François Louette et Françoise Rouffiat (éd.), *Sexe et texte. Autour de Georges Bataille*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2007 ; « Hommage à Georges Bataille », *Critique*, n° 195-196, 1963, réimpression en fac-similé, 1991 ; Philippe Sollers (éd.), *Bataille*, colloque de Cerisy-la-Salle, UGE, 1973.

BATHMOLOGIE

La *bathmologie* désigne le jeu des degrés de sens dans lequel est prise l'interprétation de tout discours. Elle suggère de ne pas s'en tenir au second degré (critique et corrompueur vis-à-vis d'un premier degré du sens, ordinairement représenté par le sens littéral ou doxique) et appelle au projet d'une science : « celle des échelonnements du langage » (IV, 646). Néologisme proposé en 1975 dans *Roland Barthes par Roland Barthes*, la bathmologie trouve à s'illustrer la même année dans un article consacré à Brillat-Savarin. Selon Brillat-Savarin, « le champagne est excitant dans ses premiers effets et stupéfiant dans ceux qui suivent » (« Lecture de Brillat-Savarin », IV, 808). Barthes lit ainsi un échelonnement des phénomènes dans le discours du gastronome et voit aussitôt l'application extensive que l'on peut faire de cette progression au bénéfice de la littérature : « Certains langages sont comme le champagne : ils développent une signification postérieure à leur première écoute, et c'est dans ce recul du sens que naît la littérature. » (*id.*) La bathmologie ne connaîtra pas toutefois d'autres développements dans l'œuvre de Barthes. Du moins n'en connaît-elle pas sous ce vocable-là. Mais le jeu qu'elle désigne et le projet d'en rendre compte traversent quant à eux l'œuvre tout entière.

Le premier livre de Barthes, déjà, *Le Degré zéro de l'écriture* (1953), met en avant la notion de degré et la possibilité d'en jouer (car l'écriture blanche d'Albert Camus, qui correspond à ce degré zéro, représente, en cela même, le comble de l'écriture littéraire). Dans *Mythologies* (1957), les codes sont empilés les uns sur les autres, métalangage sur dénotation, comme autant de degrés d'élaboration du sens mythique. Une hiérarchie plus étagée encore, incluant la connotation, décrit le « système de la Mode » dans le livre ainsi intitulé (1967). Le discours critique, en général, se construit sur le modèle de cette progression en spirale du sens, « double mouvement de détachement et de reprise » (III, 895). Mais les degrés du sens ne sont pas toujours au service d'une édification hiérarchisée. La gradation a tendance à ménager, au fur et à mesure que la réflexion l'investit, des demi-degrés et des marches qui, comme en un escalier d'Escher, font obliquer le sens et, en fin de compte, le dispersent.

C'est cette direction oblique et plurielle que soutiennent les concepts de sens obtus, de signifiante, de punctum, de moire ou de nuance. La moire, par exemple, qualifie le neutre de la façon suivante : « ce qui change finement d'aspect, peut-être de sens, selon l'inclinaison du regard du sujet. » (N, 83) La nuance, quant à elle, est l'objet même de la littérature, et la sémiologie, en fait de « science », ne lui apporte qu'une écoute ou une vision (voir *ibid.*, 37).

Le jeu des degrés se donne alors comme un mode de vie. Plutôt que de chercher à atteindre une signification ultime (un signifié), le sujet se voit offert une activité de parfilage, toute signification énoncée en chassant une autre. Mais s'agit-il vraiment de signification ? Ce sont bien plutôt des *signifiants* qui se détissent ainsi, dans le discours du sujet. Tel est l'argument qui, dans *Roland Barthes par Roland Barthes*, conduit à la bathmologie : « Le second degré est aussi une façon de vivre. Il suffit de reculer le cran d'un propos, d'un spectacle, d'un corps, pour renverser du tout au tout le goût que nous pouvions en avoir, le sens que nous pourrions lui donner. [...] Dès qu'il se pense, le langage devient corrosif. À une condition cependant : qu'il ne cesse de le faire à l'infini. » (RB, IV, 645)

Sémir BADIR

Voir : Code, Connotation-Dénnotation, *Degré zéro de l'écriture (Le)*, *Neutre (Le)*, Signifiante.

BIBLIOGRAPHIE

Pierre Force, « Qu'est-ce que la bathmologie ? (De Barthes à Pascal) », Catherine Coquio, Régis Salado (éd.), *Barthes après Barthes, une actualité en questions*, Pau, Publications de l'Université de Pau, 1993.

BENVENISTE, ÉMILE

Émile Benveniste est pour Barthes l'un des grands réformateurs, avec Jakobson, de la linguistique moderne. Barthes a recensé en 1966 et 1974 les deux volumes de ses *Problèmes de linguistique générale* (« Situation du linguiste », « Pourquoi j'aime Benveniste »), et en 1976 a publié un petit texte nécrologique sur lui (« Benveniste »). Dans un entretien de 1975 (« Vingt mots-clés pour Roland Barthes »), il regrettait les mauvaises conditions matérielles où se trouvait, pendant sa « maladie terrible », « l'un des plus grands savants, incontestablement, de la France actuelle. » (IV, 858) La même année, il a contribué au